

Dialogue avec l'Islam

PAR PIERRE EMMANUEL

UN jour viendra où nous saurons toute la vérité sur la marche au pouvoir de l'ayatollah Khomeiny ; où nous saurons si, vraiment, on a mis en haut lieu sur l'accession au pouvoir de ce personnage, et si, ayant mis, on a tout fait pour la rendre fatale, comme les apparences semblent l'indiquer. Que la France ait servi de tête de pont à la révolution dite islamique ne peut être contesté de personne, quand bien même on n'en parle jamais. Que les médias y aient joué un rôle dont chacun garde la mémoire, ce n'est pas la contre-propagande insidieuse qu'ils font aujourd'hui à l'ayatollah qui devrait empêcher d'en demander les raisons. A vrai dire, on les imagine sans peine.

Puisque aussi bien le régime impérial était virtuellement condamné, la politique à court terme commandait de

« faire un coup » en s'assurant les bonnes grâces de l'homme dont une analyse de la situation (chère aux technocrates de la politique) montrait qu'il pouvait devenir un symbole, si son charisme était bien orchestré. Il faut convenir que le « coup » a réussi : non seulement le Moyen-Orient, mais le monde arabe ont été (comme le disent les augures) « déstabilisés », mais aussi l'économie des grands pays industriels. L'ingratitude étant la vertu des grands (chose que les analyses de situation devraient prévoir), M. Maretti, de retour de Téhéran, nous a dit, il y a quelques jours, et le redira peut-être lors de la discussion budgétaire, le montant de la note à payer pour nos marchés brusquement suspendus, comme l'arrivée du gaz et du pétrole. A se demander si l'ayatollah Khomeiny ne serait pas le doigt de Dieu.

La physionomie de celui-ci nous est presque plus familière que celle de nos grands chefs politiques : elle est incontestablement plus frappante, par ce sombre rayonnement du fanatisme qui, dès sa première apparition, aurait dû inquiéter au plus haut point. Ceux qu'elle a frappés ne se sont pas trompés sur elle : et nous sommes loin d'avoir tout vu. Que l'ayatollah soit le doigt de Dieu, je ne suis pas loin de m'en convaincre : c'est toute la conception occidentale du progrès économique qu'il a mise en péril mortel en la réduisant à néant dans son propre pays. Chapour Bakhtiar a beau dire que c'est un acte d'une stupidité insensée qui mènera l'ayatollah à sa ruine : ce grand défi du fondamentalisme musulman à toute la civilisation technologique a des échos d'une portée imprévisible jusqu'en Indonésie. Et la phrase

inconsidérée d'Andrew Young voyant en Khomeiny une espèce de saint n'en traduit pas moins le magnétisme que ce personnage terrible peut exercer dans un monde islamique en proie à un conflit sans analogie entre tradition et changement.

Nous ne pouvons plus ignorer l'Islam dans notre considération de l'évolution historique. Continuer de juger en termes strictement économiques des phénomènes de pouvoir qui secouent les régions pétrolières du globe, c'est se refuser de comprendre que les modifications, voire les transferts, de civilisations se font à l'échelle religieuse aussi bien qu'idéologique. La fascination du marxisme, à laquelle cèdent tant de tenants du néo-libéralisme dirigiste actuel, risque dangereusement de faire oublier des faits d'une magnitude au moins égale : l'Islam en est un, peut-être le plus grand.

P. E.

(Suite page 4, col. 3 à 6)

CONSEIL

Barre : p

(Page 9)

VENTE S

Melons

(Page 8)

ANTIGAN

Huit « é

(Page 10)

somm

BOURSE (8) ■ CA
COURSES (19)
LETON (8) ■ INF
ROLOGIE (22) ■
PETITES ANNON
(23) ■ RELIGIO
SPORTS (18).

red.

joillier,
l'or et d'acier.



30 65
El Loews, Monte Carlo
Beverly Hills.

a commencé : l'un de
geants. Fabrizio Ci-
à lancé deux proposi-
sur de la situation
ou bien la création
bret de salut public, in-
des communistes, ou
en cas de refus de la
celle d'un gouverne-
solidarité nationale à
ce socialiste.
gane officiel de la dé-
chrétienne. « Il Po-

Pour ne pas laisser les deux
super-partis qui sont le P.C.I.
et la D.C. monopoliser le ter-
rain, les formations intermédia-
res font assaut, dans leur ail-
lage, de projets et de contre-
projets pour trouver la formule
la plus apte à assurer au pays
le minimum de stabilité. C'est
admettre, du coup, que la solu-
tion présente n'est que provi-
soire.

M. Cossiga avait formé, le

DIPLOMATIE

Nominations d'ambassadeurs

h-Marie Mérillon est
ambassadeur en Algé-
remplacement de Guy
imines de Marailly.
lion, qui a été en poste
lane, au Vietnam et en
occupait, depuis 1977,
ctions de directeur des
politiques au ministère
aires étrangères.

ques Andreani est
ambassadeur en
Successivement en
Washington, à Moscou
es de l'O.T.A.N. M. An-
a été chef de la déléga-
incase à la Conférence
sécurité en Europe. Il
le poste de directeur
pe au Quai d'Orsay, qu'il
lit depuis janvier, et rem-
it, à Alger, M. Senard.

■ Claude Arnaud est nommé
représentant permanent de la
France auprès du conseil de
l'O.T.A.N. à Bruxelles, en rem-
placement de Jacques Tiné. En
poste à Washington, Rabat,
Bonn et Belgrade, et à la direc-
tion générale des Affaires poli-
tiques du Haut commissariat en
Allemagne de 1952 à 1955, il
était, depuis février 1975, am-
bassadeur en Chine.

■ Louis Delamare est nommé
ambassadeur au Liban, en
remplacement de Hubert
Argod. En poste dans différen-
tes capitales d'Europe et du
Proche-Orient et ambassadeur
à Cotonou, M. Delamare a été
chef du service d'information
et de presse du Quai d'Orsay
depuis 1975.

troupes thaïlandaises, dans la
province de Si Sa Ket, au nord-
est de la Thaïlande, près de la
frontière cambodgienne. Les
troupes gouvernementales ont
eu de leur côté quatre morts.

LIBAN

ISRAËL NE CONTRÔLE PAS HADDAD

■ Le général israélien Eitan,
chef d'état-major, a démenti
hier que le commandant Saad
Haddad, chef des milices chré-
tiennes du Sud-Liban, soit
« contrôlé par Israël ». « Nous
pouvons lui dire de ne pas
tirer, mais il considère cela
comme un simple avis qu'il suit
ou qu'il rejette. »

Orient et sur la « persistance
des agressions israéliennes »
au Sud-Liban, M. Genscher

déclaré que « les Européens
devraient être en mesure de
présenter leur propre plan de

la vérification des numéros de série a prouvé qu'ils avaient
été fournis à Ryad.

Dialogue avec l'Islam

(Suite de la première page)

L'Islam, qui gagne chaque jour
en U.R.S.S., est en train
d'avancer vers l'équateur en
Afrique, et règne à Djakarta.
Chesterton, dans *The Flying
Inn*, avait même, il y a trois
quarts de siècle, imaginé une
Angleterre convertie à l'Islam
chilié à la suite du chef de
l'opposition devenu premier
ministre ! Il ne pouvait pour-
tant soupçonner de quelle soit
d'essence nous souffririons un
jour...

Plaisanterie ou anticipation
mise à part, le dialogue avec
l'Islam, en dehors de quelques
spécialistes, n'a jamais été
pour nous qu'un dialogue de
fournisseurs et de clients après
avoir été un monologue de co-
lonisateurs. Sur le plan des af-
faires, nos interlocuteurs ont
assez connu l'avidité des
roumis pour ne pas y répondre
aujourd'hui par l'apreté et la
ruse ; et l'on peut aussi leur
prêter une stratégie économi-
que à long terme dont il est
vain de les dissuader en nous
plaignant que notre ruine sera
la leur. Ces raisonnements, ap-
paremment si fondés en réalité
aux yeux de ceux qui les font,
ne tiennent aucun compte
d'une réalité bien plus fonda-
mentale que celle des affaires
ou des matières premières : la
réalité de l'homme.

Or que savons-nous de
l'homme musulman ? Que nous
disent les noms de ceux qui,
depuis un demi-siècle, ont
tenté de nous l'enseigner : les
Massignon, les Corbin, les Bla-
chère, les Gardet, les Montell,
les Julien et tant d'autres, sans
oublier l'admirable Germaine

Tillion ? Entre les maîtres du
pétrole et les O.S. maghrébins
que nous côtoyons tout en
ignorant comment ils vivent en
France, il n'y a rien qu'un
grand vide conceptuel, avec
quelques images, peut-être, des
souks de Fes ou de Marrakech.
Aucune notion de l'histoire de
l'Islam, pourtant si liée à la
notre presque dès ses origines,
essentielle à la compréhension
même actuelle de la culture et
de la civilisation sur les deux
rives de la Méditerranée. Au-
cune notion de la religion mu-
sulmane, la seule qui, avec la
religion juive, requiert l'adhé-
sion de chaque instant du
croyant à l'absolue transcen-
dence divine. Et que dire de
l'admirable littérature mysti-
que ou de celle, profane, qui a
peut-être fourni à l'Europe
méditerranéenne médiévale
certains de ses grands thèmes
amoureux ? Peut-on écrire
l'histoire de la philosophie ou
de la science du Moyen Âge
sans se référer à l'apport ma-
jeur de l'Islam ?

Certes, cette ancienne civili-
sation coïncide avec une pé-
riode conquérante. Mais l'Islam
a subsisté jusqu'à nous : et sa
contradiction, entre le fixisme
d'une religion liée à un seul
livre et la nécessité d'un im-
mense aggrandissement, est une
cause de remise en marche his-
torique beaucoup plus qu'un
motif d'immobilisme. De toutes
les réalités de la géopolitique,
l'Islam est sans doute la plus
fascinante aujourd'hui. Et non
seulement l'Islam des hommes,
mais celui des femmes, cette
moitié silencieuse — ou tue —
du monde musulman.

Nous avons en France deux
millions de musulmans. L'Islam
y est donc, on l'a souvent
dit, la deuxième religion par
ordre d'importance après le ca-
tholisme. Combien y a-t-il
officiellement de mosquées ?
Ceux qui ont assisté à la pre-
mière dans l'arrière-salle d'un
café du Nord parisien savent
ce que prier signifie pour ces
travailleurs pauvres : mais peu
d'entre nous ont souci de leur
dignité et des obligations
qu'elle nous crée. Demain sans
doute, un nombre appréciable
de ces travailleurs ou de leurs
enfants seront — s'ils ne le
sont déjà — des Français. Il
n'est que de se rappeler la dif-
ficile intégration des harkis
pour se convaincre que c'est
toute une politique d'intégra-
tion qu'il faut mettre en
œuvre.

A cette attitude nous serons
jugés par le monde en pleine
genèse sur l'autre rive de la
Méditerranée. Parmi les lan-
gues universelles, l'arabe oc-
cupe sa place, l'une des plus
grandes. Son enseignement
est-il encouragé ? Ne le serait-
il pas davantage si une meil-
leure connaissance en profon-

deur de l'Islam était répandue,
justifiée par la présence de
tant de musulmans sur notre
sol ? La politique culturelle à
l'égard du monde arabe et de
l'Islam en général ne consiste
pas seulement à vendre des
techniques et de l'ingénierie.
Nous avons formé en trois ans
quelques centaines de techni-
ciens (à tous les degrés) de
radio-télévision : quelle res-
ponsabilité, mais aussi quel
lien possible avec des sociétés
que les médias peuvent aussi
bien forger que détruire ?
Notre langue, enfin, n'est-elle
pas souvent, entre pays d'Islam,
un moyen de circulation et
d'échanges, et davantage : un
mode de pensée ? Le regard
nécessaire vers l'Afrique et
l'Asie rencontrera d'abord les
pays islamiques. Qu'il soit
donc attentif, dépouillé de cette
suffisance occidentale que l'Islam
perçoit si bien, même sous
le masque de la courtoisie. Car
si l'Islam a peut-être besoin de
nous pour entrer dans le XXI^e
siècle, il est plus essentiel que
nous ne le pensons, pour les
grands équilibres à venir, qu'il
y entre sans se dénaturer.

Pierre Emmanuel.

Giscard en Finlande au printemps

Le président Giscard d'Estaing effectuera une visite offi-
cielle en Finlande au printemps prochain, a annoncé hier
soir le ministère finlandais des Affaires étrangères, à Hei-
sinki. La date exacte de cette visite sera annoncée plus
tard. Le président finlandais, Urho Kekkonen, avait effectué
une visite officielle en France, en 1962, à l'invitation du gé-
néral de Gaulle.